Fulda (Allemagne)



Yaèle Hamman

Erasmus 2025-2026 Fulda (Allemagne)

Avant mon départ en Allemagne, je connaissais ce pays principalement grâce à ce que j'avais appris en cours, aux médias et aux représentations que l'on peut parfois avoir d'un pays voisin. Comme beaucoup de personnes, j'avais certainement quelques idées générales sur l'Allemagne, mais je ne connaissais pas réellement le quotidien de ses habitants. Étudier une culture en classe est intéressant, mais cela ne permet pas toujours de comprendre concrètement la manière dont les personnes vivent, travaillent, se déplacent et communiquent.

Vivre plusieurs semaines dans un autre pays est une expérience très différente. Dès mon arrivée, j'ai découvert de nouvelles habitudes, une autre organisation de la vie quotidienne ainsi qu'une manière différente de communiquer et de se comporter. J'ai notamment pu observer les relations entre les jeunes, leur autonomie, leur rythme de vie, leur rapport à l'école, aux transports, aux loisirs et à la famille.

Cette expérience m'a amenée à me poser plusieurs questions. J'ai été surprise de constater que, malgré la proximité géographique entre la France et l'Allemagne, la vie des jeunes peut présenter de nombreuses différences. Ces différences ne concernent pas uniquement la langue. Elles touchent également les habitudes de vie, l'organisation scolaire, les règles de la vie en société, les relations familiales et les valeurs transmises par les familles et les établissements scolaires.

Il est important de préciser que mes observations ne peuvent pas représenter l'ensemble des jeunes Allemands. Mon expérience a duré six semaines et s'est déroulée dans un établissement et une famille précis. Les habitudes peuvent changer selon la région, l'âge, la personnalité et le milieu social des personnes rencontrées. Cependant, cette mobilité m'a permis de comparer mon quotidien en France avec celui des jeunes que j'ai rencontrés en Allemagne. C'est pourquoi j'ai choisi de répondre à la problématique suivante :

Pourquoi et en quoi la vie des jeunes Allemands est-elle différente de celle des jeunes Français ?

Pour répondre à cette question, je présenterai d'abord les différences que j'ai observées dans le système scolaire et le rythme de vie. J'étudierai ensuite la place des loisirs, des transports et des relations sociales. Enfin, j'expliquerai ce que cette expérience m'a apporté sur le plan personnel, notamment en matière d'autonomie, de confiance en moi et d'ouverture culturelle.

Le système scolaire



En France, les élèves suivent généralement une journée scolaire assez longue. Les cours commencent souvent vers huit heures et se terminent en milieu ou en fin d'après-midi. Selon les établissements, les élèves peuvent avoir jusqu'à huit heures de cours dans la même journée. Ils doivent ensuite réaliser leurs devoirs et apprendre leurs leçons à la maison. En Allemagne, les horaires que j'ai observés sont différents. Les cours commencent généralement le matin et se terminent plus tôt. Les journées comportent souvent environ six heures de cours. Il faut toutefois préciser que les horaires varient selon les établissements, les classes et les régions.

Les cours allemands durent également moins longtemps que les cours français. Dans de nombreux établissements allemands, une heure de cours correspond à environ quarante-cinq minutes. Les élèves peuvent donc avoir une journée composée de plusieurs cours, tout en terminant plus tôt dans l'après-midi. Les horaires de début et de fin sont variables, mais les écoles allemandes commencent généralement vers 7h30. Cette organisation laisse davantage de temps aux jeunes pour leurs activités personnelles. Après les cours, ils peuvent pratiquer un sport, rejoindre une association, retrouver leurs amis ou rentrer chez eux plus tôt. Cela donne l'impression que l'école occupe une place importante, mais qu'elle ne prend pas nécessairement toute la journée des élèves.

Le système de notation est également très différent. En France, les notes sont généralement comprises entre 0 et 20. Une note de 10 sur 20 correspond à une moyenne, tandis qu'une note supérieure à 10 est généralement considérée comme satisfaisante. En Allemagne, les notes vont habituellement de 1 à 6. La note 1 est la meilleure, alors que la note 6 est la plus faible. Une note de 4 correspond généralement à la limite de la réussite. Cette organisation m'a beaucoup surprise, car les chiffres ont une signification inversée par rapport au système français que je connais.

Dans l'établissement allemand que j'ai fréquenté, la note ne dépend pas uniquement des contrôles écrits ou des interrogations. La participation en classe occupe également une place importante. Environ la moitié de la note pourrait être liée aux évaluations, tandis que l'autre moitié concerne l'implication, les interventions et la participation orale. En France, les notes dépendent principalement des devoirs surveillés, des interrogations, des exposés ou des travaux réalisés par les élèves. Certains professeurs prennent évidemment en compte la participation et les efforts, mais ce n'est pas toujours organisé de la même manière. En Allemagne, la participation semble davantage intégrée au fonctionnement habituel du cours.

Ce système encourage les élèves à prendre la parole, à poser des questions et à s'impliquer dans les activités proposées. Il ne suffit pas seulement d'apprendre les leçons pour réussir : il faut aussi montrer que l'on suit le cours, que l'on réfléchit et que l'on est

capable de participer à une discussion, mais également que l'on a compris la notion abordée en cours.

Les classes allemandes que j'ai fréquentées m'ont semblé plus vivantes et plus dynamiques. Les cours étaient souvent construits comme un dialogue entre le professeur et les élèves, et non uniquement comme un moment pendant lequel l'enseignant parle devant une classe silencieuse. Les élèves sont régulièrement invités à donner leur avis, à expliquer leur raisonnement ou à répondre aux questions du professeur. Ils pouvaient également réagir aux réponses de leurs camarades. Cette méthode rend les cours plus interactifs et permet à chacun de prendre part à la réflexion collective.

J'ai été surprise par cette manière de travailler, mais je l'ai trouvée très positive. Elle valorise les efforts, la curiosité et la participation de chacun. Un élève qui ne réussit pas toujours les contrôles peut malgré tout montrer qu'il comprend le cours et qu'il fait des efforts.

Cette organisation peut également aider les élèves à développer leur confiance en eux. Prendre la parole régulièrement permet de s'habituer à s'exprimer devant les autres. On apprend aussi à accepter les erreurs, car une réponse incorrecte peut être corrigée et devenir une occasion de progresser. Le nombre d'élèves par classe semble également jouer un rôle important. En Allemagne, les classes que j'ai fréquentées comptaient environ vingt élèves. En France, les classes peuvent parfois être plus nombreuses, notamment au collège et au lycée. Un effectif réduit facilite les échanges avec le professeur. L'enseignant peut davantage connaître chaque élève et lui donner la possibilité de s'exprimer. Les élèves ont également plus souvent l'occasion de poser des questions et de participer aux activités orales. Une classe moins nombreuse peut également favoriser une meilleure ambiance de groupe. Les élèves se connaissent davantage et peuvent développer des relations plus proches. Cependant, il ne faut pas considérer que toutes les classes françaises sont moins solidaires ou que toutes les classes allemandes sont parfaitement harmonieuses. L'ambiance dépend aussi des personnalités, des enseignants et de l'histoire du groupe.

J'ai eu l'impression que les élèves allemands étaient assez soudés et bienveillants les uns envers les autres. Les questions étaient respectées et je n'ai pas observé beaucoup de moqueries lorsqu'un élève se trompait. Cette attitude permet sans doute aux élèves de s'exprimer plus librement, sans avoir constamment peur du jugement des autres.

La relation entre les enseignants et les élèves m'a également beaucoup marquée. Les professeurs allemands m'ont paru plus accessibles et moins distants. Ils restent bien sûr des adultes responsables de la classe, mais ils échangent avec les élèves de manière naturelle et assez détendue.

Lors d'un cours d'allemand consacré à l'étude d'un livre, le professeur est arrivé avec ses affaires, a fait l'appel et a salué la classe. Il s'est ensuite assis sur une table afin de discuter avec les élèves. Il faisait quelques blagues et parlait avec un ton décontracté. Le cours s'est transformé en véritable échange autour du livre étudié. Les élèves pouvaient donner leur opinion sur les personnages, expliquer ce qu'ils avaient compris et poser des

questions. Le professeur ne se contentait pas de transmettre des informations : il guidait la discussion et encourageait les élèves à réfléchir.

J’ai trouvé cette méthode agréable, car elle rendait l’ambiance plus naturelle. Elle permettait également aux élèves de participer sans avoir l’impression de subir un cours uniquement théorique. Cette relation plus détendue ne signifie pas que les élèves ne respectent pas leurs enseignants. Au contraire, le respect semblait reposer davantage sur la confiance, le dialogue et la responsabilité.

Le rythme de vie

Durant mon séjour, j'ai constaté qu'ils terminaient souvent les cours plus tôt. En France, certaines journées peuvent comporter huit heures de cours. Après une journée scolaire longue, les élèves doivent encore faire leurs devoirs, apprendre leurs leçons et parfois préparer des contrôles. L'école occupe donc une grande partie de leur journée. En Allemagne, les journées que j'ai observées étaient plutôt proches de six heures de cours. Les élèves avaient davantage de temps après l'école. Ils pouvaient rentrer chez eux, faire une activité, se retrouver entre amis ou participer à un entraînement sportif. Les journées plus courtes ne signifient pas forcément que les élèves allemands travaillent moins. Ils peuvent avoir des devoirs, des révisions et des évaluations. Ils ont moins de vacances par rapport à la France. Cependant, le travail scolaire semble être réparti différemment, ce qui laisse plus de place aux activités extrascolaires. J'ai notamment remarqué que les jeunes allemands se retrouvaient souvent en dehors de l'école. Ils pratiquaient des sports collectifs, se promenaient en ville ou participaient à différentes activités.

Les activités sportives semblaient occuper une place importante dans leur quotidien. Le sport permet de se maintenir en bonne santé, mais il permet aussi de rencontrer d'autres personnes et de créer des relations. Dans une équipe, les jeunes apprennent à coopérer, à respecter des règles et à prendre des responsabilités. Les clubs et les associations jouent également un rôle dans la vie sociale. Ils permettent aux adolescents de retrouver régulièrement les mêmes personnes et de partager un centre d'intérêt commun. Cela peut faciliter l'intégration et éviter le sentiment d'isolement. En France, les jeunes pratiquent eux aussi des activités extrascolaires, mais leur emploi du temps peut parfois limiter leur disponibilité. Les sorties entre amis ont souvent lieu le mercredi après-midi ou le week-end, notamment à cause des horaires scolaires et des devoirs. Les jeunes Allemands que j'ai rencontrés semblaient donc bénéficier d'un meilleur équilibre entre le travail scolaire, les loisirs et la vie sociale. Cette observation reste personnelle, mais elle m'a permis de réfléchir à la manière dont l'organisation du temps influence la vie des adolescents.


Une sortie au campigne avec des amies

L'autonomie des jeunes m'a également semblé très importante. Les adolescents allemands que j'ai rencontrés se déplaçaient plus facilement seuls, notamment grâce aux transports en commun. Ils étaient capables de prendre un bus pour aller à l'école, de se rendre en ville ou de rejoindre leurs amis. Ils n'avaient pas nécessairement besoin que leurs parents les accompagnent partout. Cette autonomie leur permet d'apprendre à gérer leurs déplacements, leur temps et leurs responsabilités. Ils doivent vérifier les horaires, prévoir les changements de

bus et trouver une solution en cas de retard ou de problème. En France, l'autonomie dépend beaucoup du lieu de résidence. Dans les grandes villes, les jeunes peuvent généralement utiliser le bus, le tramway ou le métro. En revanche, dans les zones rurales comme chez moi, la voiture est indispensable. Tout dépend également des parents et de leur confiance envers leurs enfants.

Dans mon quotidien en France, les déplacements se font surtout en voiture, notamment parce qu'il n'y a pas de transports en commun près de chez moi. Cette différence m'a permis de comprendre que l'autonomie des jeunes dépend aussi de l'organisation des villes et des infrastructures disponibles.

J'ai également été marquée par l'importance de la ponctualité. Les personnes que j'ai rencontrées arrivaient généralement à l'heure aux rendez-vous, à l'école ou aux activités. Cette habitude peut sembler simple, mais elle montre une certaine organisation de la vie quotidienne et un respect du temps des autres. Arriver à l'heure signifie que l'on a prévu son trajet et que l'on essaie de respecter l'engagement pris. La ponctualité est particulièrement importante lorsque l'on dépend des transports en commun. Un retard de quelques minutes peut entraîner un bus manqué et désorganiser toute la journée. Les jeunes doivent donc être attentifs aux horaires. En France, les habitudes peuvent être différentes selon les personnes et les situations. Certaines personnes sont très ponctuelles, tandis que d'autres acceptent plus facilement quelques minutes de retard. Cette différence culturelle m'a fait prendre conscience que la ponctualité n'est pas seulement une question individuelle : elle peut aussi être liée à des habitudes collectives.

Les ville et les infrastructure



Les villes que j'ai visitée m'ont paru propres, organisées et accueillantes. J'ai remarqué peu de déchets dans les rues, ce qui rendait les espaces publics plus agréables pour se promener et se retrouver. Les espaces publics peuvent avoir une influence importante sur la vie des jeunes. Une place, un parc, une rue piétonne ou un centre-ville accessible permettent aux adolescents de se rencontrer sans devoir toujours aller chez les uns ou chez les autres. Lorsque les villes disposent de transports réguliers, de pistes cyclables et de lieux de rencontre, les jeunes peuvent être davantage indépendants. Ils peuvent se déplacer plus facilement, même lorsqu'ils ne possèdent pas de voiture. La propreté et l'organisation des espaces publics donnent également une impression de sécurité. Les familles peuvent accepter plus facilement que leurs enfants se déplacent seuls si les trajets leur semblent simples et sûrs.



Il est évidemment impossible de généraliser à toutes les villes allemandes. Cependant, les lieux que j'ai visités m'ont donné l'impression que l'organisation urbaine favorisait les déplacements et la vie sociale.

Pendant mon séjour, j'ai eu l'impression que les jeunes Allemands étaient actifs et sociables. Ils sortaient régulièrement, faisaient du sport et se retrouvaient facilement avec leurs amis. Les personnes que j'ai rencontrées m'ont paru souriantes, bienveillantes et ouvertes. Je ne peux pas affirmer que cela représente tous les Allemands, car mon expérience est limitée à six semaines et à une région précise. Cependant, je n'ai pas rencontré beaucoup de difficultés pour me faire des amis.



J'ai ressenti une forme d'ouverture et d'inclusion qui m'a permis de m'intégrer plus facilement. Les jeunes étaient curieux de découvrir la France et de connaître mes habitudes. De mon côté, je leur posais des questions sur leur vie en Allemagne. Les échanges étaient parfois compliqués à cause de la langue, mais cela ne nous empêchait pas de communiquer. Nous pouvions utiliser des mots simples, faire des gestes, traduire certaines phrases ou demander de répéter. Cette situation m'a montré que la communication ne dépend pas uniquement de la maîtrise parfaite d'une langue. Elle dépend aussi de la patience, de l'écoute et de la volonté de comprendre l'autre.

La famille



J’ai été accueillie par une famille d’origine ukrainienne vivant en Allemagne. Au début, j’avais un peu peur, car les membres de la famille parlaient russe à la maison et je craignais d’avoir des difficultés à communiquer. Je ne savais pas exactement comment allait se dérouler la vie quotidienne et je me demandais si j’allais réussir à m’intégrer. Pourtant, tous les membres de la famille ont fait des efforts pour parler allemand en ma présence. Ils ont essayé de m’expliquer leurs habitudes et de répondre à mes questions. Grâce à cette attitude, je me suis rapidement sentie plus à l’aise. Ils m’ont fait découvrir leurs plats, certaines habitudes de leur culture, leur langue et leur quotidien. Cette famille m’a donc permis de découvrir non seulement une manière de vivre allemande, mais aussi des éléments de la culture ukrainienne.

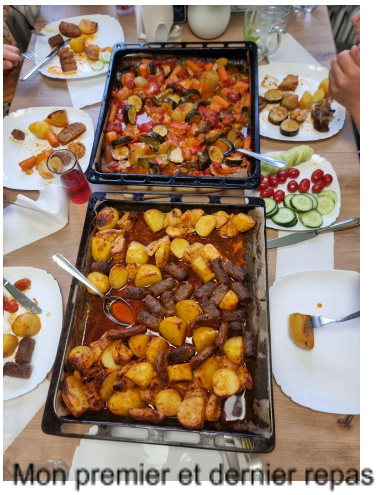
Cette expérience montre qu’une famille vivant en Allemagne peut avoir des origines différentes. L’identité d’un pays ne repose pas sur une seule culture. Elle se construit aussi grâce aux migrations, aux échanges et aux histoires familiales.



J’ai particulièrement apprécié d’être considérée comme un membre de la famille et non comme une personne simplement hébergée pendant quelques semaines. Je me suis sentie intégrée et accueillie avec bienveillance. On me demandait mon avis, on m’expliquait les activités prévues et on m'invitait à participer à la vie de la maison. Cette attention m’a aidée à dépasser ma timidité. Vivre dans une famille d’accueil est très différent d’un séjour dans un hôtel ou d’un simple voyage touristique. Dans une famille, on découvre les habitudes ordinaires : les repas, les horaires, les tâches quotidiennes, les discussions et les moments de repos. On peut également observer des détails que l’on ne remarque pas toujours pendant une visite touristique. Par exemple, on découvre la manière dont les membres de la famille organisent leur journée, se répartissent les tâches et communiquent entre eux.

Grâce à cette immersion, j’ai mieux compris que les différences culturelles ne se limitent pas aux monuments, aux paysages ou aux spécialités culinaires. Elles apparaissent aussi dans les gestes simples de la vie quotidienne. La vie dans cette famille était différente

de celle que je connais chez moi. Par exemple, les repas n'étaient pas toujours pris tous ensemble. Chacun mangeait lorsqu'il avait faim et se servait directement dans le réfrigérateur. Les rares repas pris en famille avaient souvent lieu vers 17 h 30, ce qui m'a paru très tôt. En France, le dîner est généralement pris plus tard, souvent vers 19 h 30 ou 20 heures. Cette différence d'horaire m'a surprise, mais je me suis rapidement adaptée. Les repas permettent souvent de comprendre les habitudes d'une famille. Ils peuvent être un moment de discussion et de partage, mais leur organisation varie beaucoup selon les personnes. Certaines familles mangent toujours ensemble, tandis que d'autres ont des horaires plus flexibles. Ces différences peuvent paraître petites, mais elles montrent que les habitudes familiales varient selon les pays, les régions, les familles et les cultures. Il n'existe pas une seule manière de vivre en Allemagne, tout comme il n'existe pas une seule manière de vivre en France.


Mon premier et dernier repas

Le fait que ma famille d'accueil soit d'origine ukrainienne m'a permis de découvrir une autre dimension de la société allemande. J'ai compris qu'un pays peut accueillir des personnes ayant des parcours très différents. La famille conservait certains éléments de sa culture d'origine, notamment la langue, certains plats et quelques habitudes familiales. En même temps, elle vivait en Allemagne, utilisait l'allemand dans plusieurs situations et participait à la vie de la société allemande. Cette coexistence de plusieurs cultures m'a intéressée. Elle montre que l'identité peut être multiple. On peut avoir des origines ukrainiennes, vivre en Allemagne et échanger avec une jeune Française. Ces différentes appartenances ne sont pas nécessairement contradictoires.

Cette expérience m'a également permis de réfléchir aux notions d'intégration et d'ouverture. Pour bien accueillir une personne étrangère, il est important de faire des efforts de communication et de lui permettre de participer à la vie quotidienne. Cette mobilité Erasmus+ m'a beaucoup apporté sur le plan personnel. Avant ce voyage, j'étais très timide et parler à des inconnus me semblait presque impossible. Le fait de vivre dans un pays étranger m'a obligée à sortir de mes habitudes. Je devais communiquer dans une autre langue, poser des questions, demander de l'aide et rencontrer de nouvelles personnes. Au début, ces situations pouvaient être stressantes. J'avais parfois peur de mal prononcer un mot ou de ne pas comprendre une phrase. Pourtant, j'ai progressivement constaté que les autres étaient généralement patients et compréhensifs. Chaque conversation réussie me donnait davantage confiance. Je me suis rendu compte qu'il n'était pas nécessaire de parler parfaitement pour réussir à communiquer. Il était surtout important d'oser commencer.

Aujourd'hui, même si cela reste parfois difficile, il m'est plus facile de parler avec des inconnus et de m'exprimer devant un groupe. Cette progression constitue l'un des principaux bénéfices de mon séjour. Cette expérience m'a également appris à être plus autonome et à me débrouiller dans un environnement nouveau. Lorsque l'on part à l'étranger, on ne peut pas toujours compter sur ses habitudes. Il faut apprendre à se repérer, à comprendre les horaires, à préparer ses affaires et à s'adapter à de nouvelles règles. J'ai dû faire attention aux transports, aux horaires des repas et au fonctionnement de l'établissement scolaire. J'ai également appris à demander des explications lorsque je ne

comprenais pas quelque chose. L’autonomie ne signifie pas que l’on doit tout faire seul. Elle consiste plutôt à être capable de prendre des initiatives et de chercher des solutions. Pendant mon séjour, j’ai progressivement appris à ne pas paniquer face à une difficulté.

Conclusion

Cette compétence pourra me servir dans d'autres situations, notamment dans mes études, mes futurs voyages et ma vie professionnelle. Cette expérience m'a également aidée à devenir plus ouverte aux personnes ayant une culture ou une histoire différente de la mienne. En rencontrant une famille d'origine ukrainienne vivant en Allemagne, j'ai compris que les identités sont multiples. Une personne peut appartenir à plusieurs cultures et posséder plusieurs langues. J'ai appris à être plus attentive aux différences et à ne pas les considérer comme des obstacles. Elles peuvent au contraire enrichir les échanges et permettre de découvrir de nouvelles façons de penser. La mobilité m'a aussi donné envie de mieux comprendre les autres pays européens. Elle m'a montré que les échanges entre les jeunes peuvent réduire les préjugés et favoriser le respect. Les programmes Erasmus+ ont notamment pour objectif de développer les compétences linguistiques, l'autonomie, la confiance en soi et la sensibilisation interculturelle des jeunes. Cette expérience m'a également aidée à devenir plus ouverte aux personnes ayant une culture ou une histoire différente de la mienne.

La vie dans ma famille d'accueil m'a permis de comprendre que les habitudes familiales peuvent être très différentes. Les horaires des repas, la manière de manger ensemble et les langues utilisées dans la maison n'étaient pas les mêmes que chez moi. Le fait que cette famille soit d'origine ukrainienne m'a également montré que la société allemande est composée de nombreuses cultures et de parcours différents.

Même si mon expérience ne permet pas de représenter tous les jeunes Allemands, elle m'a permis de mieux comprendre leur quotidien et de comparer certaines habitudes avec celles que je connais en France. J'ai appris à observer les différences sans les juger et à comprendre qu'il n'existe pas une seule manière de vivre.

Cette mobilité Erasmus+ a surtout été une expérience personnelle très importante. Elle m'a permis de prendre confiance en moi, de devenir plus autonome et d'améliorer ma capacité à communiquer dans une langue étrangère. Avant mon départ, j'étais très timide et je pensais qu'il serait difficile de parler à des inconnus. À la fin du séjour, je me sentais plus capable de m'exprimer et de m'adapter à un environnement nouveau. J'ai également découvert que j'aimais voyager, apprendre des langues et rencontrer des personnes venant d'autres cultures. Cette expérience m'a donné envie de renouveler ce type de voyage à l'avenir.

Je tiens à remercier l'établissement Saint-Sébastien de m'avoir permis de participer à cet échange. Je remercie également la famille de Veronika, qui m'a accueillie chaleureusement, ainsi que l'établissement allemand qui m'a reçue. Cette mobilité a été une superbe expérience, et je suis très heureuse d'avoir eu la chance de la vivre.